

	Hameury Jean-Marie : Né le 6-11-1826 à Guimaëc ; 1851, prêtre, vicaire à Ergué-Armel ; 1856, vicaire à Plozévet ; 1859, vicaire à Pont-Croix ; 1866, recteur de Poullan ; 1869, curé doyen de Plogastel-Saint-Germain ; 1876, curé doyen de Crozon ; 1884, chanoine honoraire ; décédé le 9-06-1896. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1896 p. 396-387.
--	---

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Hameury, Chanoine honoraire, Curé-doyen de Crozon, décédé le 9 courant, à l'âge de 70 ans. L'enterrement a lieu, à Crozon, à l'heure où paraît la *Semaine religieuse*.

Nous nous contentons, aujourd'hui, de recommander le vénérable défunt aux prières de nos lecteurs, nous réservant de donner, dans notre prochain numéro, une notice biographique complète sur le digne prêtre, le zélé pasteur et l'infatigable missionnaire, dont le diocèse ressentira vivement la perte.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 12 Juin 1896, p. 372.

M. HAMEURY, Curé de Crozon.

En annonçant, dans notre dernier numéro, la mort de M. le chanoine Hameury, nous promettions, pour aujourd'hui une notice biographique sur « le digne prêtre, le zélé pasteur, l'infatigable missionnaire ». Ces mots résument exactement sa carrière sacerdotale, qui ne fut marquée d'aucun fait saillant, et cependant si bien remplie.

Né à Lanmeur, en 1826, prêtre en 1851, M. Jean-Marie Hameury fut successivement vicaire à Ergué-Armel, à Plozévet et à Pont-Croix ; recteur à Poullan, curé à Plogastel-Saint-Germain, puis à Crozon. Partout il a laissé le souvenir d'un prêtre exemplaire et des traces durables de son zèle. A Plogastel, il prépara la reconstruction de l'église, sans avoir la satisfaction d'exécuter le travail, mais l'idée était lancée, les premières démarches faites, la souscription ouverte, et les fonds en grande partie assurés, quand il fut appelé, en 1876, à diriger l'importante paroisse de Crozon.

Là encore, plein de « zèle pour la beauté de la Maison de Dieu », le bon Curé parvint à réunir, au bout de plusieurs années, les ressources nécessaires pour la restauration de l'église paroissiale ; c'est la maladie, cette fois, qui ne lui a pas permis d'exécuter son projet...

En revanche, rien ne pouvait l'arrêter dans ce qui concerne le soin des âmes. Nous ne dirons pas ce qu'il a fait, secondé par ses dignes vicaires, pour assurer l'instruction chrétienne dans les divers quartiers, si éloignés du centre... Nos lecteurs n'ont pas oublié la laïcisation brutale de l'école des filles de Crozon, aussitôt suivie de la fondation d'une école libre. Cette entreprise, jugée impossible, déjouait les plans des laïcisateurs, qui croyaient avoir bien choisi leur moment : elle fut menée rapidement à bien, grâce à la vigoureuse initiative du curé, qui sut profiter du mouvement et grouper toutes les bonnes volontés.

M. Hameury ne pensait pas seulement à l'éducation des enfants. Nul mieux que lui n'était à même d'apprécier le bien produit par les Missions et, pendant les vingt ans de son ministère à Crozon, il procura, à deux reprises, ce bienfait à sa paroisse. En même temps, il se prodiguait, au dehors, à ces travaux apostoliques, pour lesquels il se sentit toujours un grand attrait. On peut dire qu'il n'y a pas un canton du diocèse qui n'ait entendu sa parole vigoureuse, ardente. Un excellent juge en cette matière disait, au sortir d'une de ses sermons : « Si ce n'est là la vraie éloquence, je me demande où l'aller chercher ! » En effet, justifiant le mot connu du maître de la Rhétorique : *Fiunt oratores*, M. Hameury, avec des moyens ordinaires, était devenu vraiment orateur, à force de travail, à force de volonté, nous dirions presque l'entêtement. Vrai Breton, caractère tout d'une pièce, incapable de

transiger en face d'un devoir, tel il a été toute sa vie ; tel fut le caractère de son éloquence, rude parfois, surtout quand il s'agissait de réprimer des abus ou de dénoncer des scandales.

On comprend que, dans ces conditions, la santé la plus robuste ne puisse résister à des fatigues multipliées. A un moment, l'Evêque dut modérer l'ardeur du missionnaire et limiter le nombre de missions auxquelles il pourrait prendre part... Terrassé par la maladie, M. Hameury ne renonça pas à l'espoir de travailler encore. Il pensait à présider la Mission qui va se donner à Pouldergat ; il en parla jusqu'au dernier moment, surtout dans la visite que lui fit, deux jours avant sa mort, un vieil ami et infatigable missionnaire comme lui, M. Favé, Curé de Plouguerneau, - qui continuera encore longtemps, parmi nous, la tradition de ces hommes d'autrefois...

Pour M. Hameury, Dieu l'a jugé digne de sa couronne. Depuis plusieurs mois, il ne pouvait célébrer la sainte messe qu'à de rares intervalles ; au moment de la retraite de première communion, il y a quelques semaines, il se rendit à l'église, pour la dernière fois, et demanda aux enfants une prière pour lui obtenir la grâce d'une bonne mort.

La mort, il la vit venir, avec une sérénité admirable, et il s'est éteint, le mardi 9 Juin, emportant les regrets de ses paroissiens et de tous ceux qui l'ont connu : car, malgré l'Octave du Saint-Sacrement, qui en a retenu un plus grand nombre...

La levée du corps fut faite par M. Salaün, chanoine titulaire ; M. Rosec, curé de Pleyben, chanta la messe, assisté de deux anciens vicaires de Crozon, et l'absoute fut donnée par M. le chanoine Gadon, Supérieur du Grand-Séminaire, Vicaire général honoraire.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 19 Juin 1896, p. 386.